Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 83 (1995)

Heft: 10

Artikel: La force tranquille des femmes

Autor: Bugnion-Secretan, Perle

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-280779

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 16.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

La force tranquille des femmes

Trois portraits de femmes qui n'ont en commun que d'avoir démontré leur courage et leur force.

Les contradictions de la politique... Moment complice entre Simone Veil et Jacques Chirac, malgré les grandes divergences d'opinion.

Le hasard m'a fait tomber entre les mains au même moment une biographie et deux autobiographies passionnantes, à quoi est venu s'ajouter l'excellent numéro d'avril des Cahiers Protestants sur le thème Résister. Trois femmes qui font front à l'oppression. Comme la Birmane Aung San Suu Kyi, prix Nobel de la Paix, enfermée seule durant des années dans sa maison de Rangoon. Comme tant de femmes qui doivent faire face quotidiennement à l'adversité.

Simone Veil: la rage de vivre

SIMONE VEIL, née Jacob, a 17 ans. Elle est en train de passer son bac quand le 7 avril 1944 elle est prise dans une rafle avec sa mère et sa sœur aînée. Elles sont déportées à Auschwitz-Birkenau. Sa sœur cadette, alors dans un camp scout, échappe et entre dans la Résistance. Son père et son frère sont emmenés et meurent quelque part en Lithuanie ou en Esthonie. A Auschwitz Simone survit grâce à sa vitalité, sa rage de vivre, son efficacité, sa sévère discipline – se laver tous les jours le mieux possible, se réciter tous les poèmes jamais appris –, et surtout sa volonté d'aider sa mère et sa sœur à survivre. *«Elles forment un bloc d'humanité»*, raconte l'une des rares habitantes de leur baraque à avoir survécu, elle aussi.

On sélectionne Simone pour aller travailler dans le camp de Bobreck où la fabrique Siemens a installé une usine d'appareillage électrique. Elle obtient que sa mère et sa sœur y soient également transférées. C'est un camp de travail et non d'extermination, et on y est loin de la fumée des fours crématoires. Mais le 16 janvier 1945, une escadrille russe bombarde le camp, et les Allemands décident d'évacuer Bobreck et Auschwitz. Alors commence un long voyage de cauchemar, par 18 degrés sous zéro, à pied d'abord, puis en wagon à bestiaux à travers l'Allemagne, la Tchécoslovaquie, l'Autriche, jusqu'au camp de Bergen-Belsen, près de Hanovre. Les cadavres jonchent le sol, le typhus règne. Mme Jacob, épuisée y succombe, Simone et sa sœur sont malades aussi. Les soldats anglais libèrent le camp le 17 avril 1945.

Le retour à une vie normale ne sera pas facile. La population ne semble pas comprendre ce que les rescapés des camps de concentration ont vécu. Mais Simone se sent trop française pour songer à émigrer. Elle reprend son vœu d'antan de devenir avocate. En cours d'études, elle rencontre André Weil, ils se marient bientôt et auront trois fils, mais elle poursuit sa formation. Alors que son mari entame une brillante carrière dans la magistrature, elle commence dans l'administration pénitentiaire, passe à la direction des affaires civiles où s'élaborent les grandes lois de la République, enfin se fait dans la politique la place que l'on sait. Partout, elle fait preuve d'une volonté exigeante, parfois même agressive, de réforme pour plus de justice, de vérité, de liberté. C'est sa revanche sur Auschwitz.

Eva Siao, la passion du reportage

EVA SIAO est née à Breslau en 1911. En 1928 déjà, elle doit quitter l'école parce qu'elle est juive. Elle et son frère – qui deviendra le chef de l'orchestre national de Suède – s'installent à Stockholm. Elle fait un apprentissage de photographe, s'inscrit au parti communiste, apprend le russe et réclame un passeport russe. Au cours d'un séjour dans une station balnéaire au bord de la mer Noire, elle rencontre un poète chinois. Elle a 23 ans, lui 38. Il est communiste, est un ami de jeunesse de Mao. Mais depuis le coup d'état de Tchang Kai Tchek il ne peut retourner en Chine. C'est le coup de foudre, ils se marient bientôt. Ils vivent à Moscou, puis en Sibérie, lui écrit, elle

Emi et Eva Siao à Moscou en 1936

travaille comme photographe. Enfin, en avril 1940, Emi Siao est autorisé à rentrer en Chine, il reprend contact avec Mao, et celui-ci autorise la venue à Yan'an, où est situé le quartier général de Mao au cours de la longue marche d'Eva et de leur fils. Elle s'embarque en 1940 avec deux petites valises, sa bicyclette, son fils et quelques dollars.

Les premières années sont difficiles, avec la guerre, la misère générale en Chine, la différence de cultures entre Eva et Emi, les malentendus conjugaux. Eva se tire d'affaire grâce à son métier de photographe. Les choses vont mieux une fois la paix revenue. Elle et son mari peuvent s'installer à Pékin, se rendre à nouveau en Europe occasionnellement, et ainsi renouer avec leurs amis communistes et écrivains à Berlin et à Moscou. Eva apprend le chinois, photographie les scènes de rue à Pékin, parcourt la Cité Interdite, le Tibet, les provinces. Ses reportages lui valent une célébrité internationale, elle expose à Stockholm et à Berlin, publie ses catalogues, envoie des films à la TV de Berlin-Est.

Mais surviennent la révolution culturelle et la rupture entre Moscou et Pékin. Comme Eva et son mari parlent russe entre eux, ils sont accusés d'espionnage au profit de Moscou. Le 23 juin 1967, ils sont incarcérés dans deux prisons différentes. Eva va passer sept ans, juste interrompus par un séjour en hôpital, dans une cellule solitaire. Elle se défend en faisant de la gymnastique, elle apprend à lire et écrire les idéogrammes, fait son autocritique en étudiant les œuvres de Mao, mais refuse obstinément de se reconnaître coupable. Soudain, le 10 octobre 1974, en raison d'un changement de régime, elle et son mari sont libérés. Ils seront réhabilités en 1979, on leur rendra tous leurs biens qui avaient été confisqués, mais on leur interdit de se plaindre. Eva reprend sa vie normale: voyages, reportages, joie de voir grandir ses petits-enfants. Son mari meurt en 1983. Elle se met à écrire ses souvenirs, les termine à Zurich chez une amie qui a une maison d'édition. Ils seront bientôt traduits et publiés en Allemagne, témoignage unique, avec ses albums de photographies, sur les événements, pendant quarante ans, dans une Chine en évolution.

Après 27 ans de prison, visite d'Helen Suzman à Nelson Mandela.

Helen Suzman, la politique son sacerdoce

HELEN SUZMAN, née en 1917, est entrée en politique comme on entre en religion, pour améliorer les relations entre les races, éliminer la pauvreté, créer l'égalité des chances, en un mot lutter contre l'apartheid. Elle se joint aussi aux luttes des femmes. Issue d'une famille bourgeoise, d'origine lithuanienne, mariée à un professeur de médecine, mère de deux filles, elle n'a guère eu longtemps que des relations de patronne à domestiques avec des noirs. Etant professeur d'histoire économique à l'Université de Johannesburg, elle participe à une enquête de l'Institut sudafricain des relations raciales. Elle découvre la dimension des méfaits de l'apartheid.

Elle s'inscrit au parti libéral, alors présidé par le général Smuts. Quand il est battu aux élections de 1952, elle décide de poser sa candidature comme députée de la circonscription de Houghton. Elle le restera, de réélection en réélection, de 1953 à 1989. A travers le récit de sa carrière, on refait l'histoire de l'Afrique du Sud.

Pour commencer, pendant six ans, elle est la seule femme élue au Parlement. Bientôt elle quitte le parti libéral, qu'elle trouve trop mou face à la politique toujours plus fanatique, plus extrêmiste du gouvernement, qui crée dans le pays un véritable état d'hystérie. Elle fonde alors son propre parti, le parti progressiste, dont l'objectif principal est la lutte contre la discrimination raciale. Elle sera pendant treize ans le seul membre de ce parti, mais elle profite de son droit de députée pour visiter les prisons, les townships, les bantustans, pour constater de visu sur le terrain les effets pervers de l'apartheid, de la répression policière, les suites des massacres de Sharpeville et de Soweto, les conditions de détention des détenus politiques. Et ce qu'elle a vu, elle le dénonce haut et fort au Parlement, sachant que ce qui est dit au Parlement peut être repris par la presse malgré la censure.

Dès le début de son activité politique, elle est en relation avec les leaders nationaux de l'opposition: Mandela, qu'elle visite à Robben Island, l'évêque Desmond Tutu, le chef Lutuli, Tambo, le président en exil du Congrès National Africain.

Trente-six ans de vie parlementaire, soit six mois par an à 1000 km de sa famille, et pendant les six autres mois des voyages à travers le pays, mais aussi dans toute l'Afrique, en Europe, aux Etats-Unis, en Israël, en Australie, pour dénoncer les méfaits de l'apartheid. Trente-six ans de lutte pour les droits de l'homme. Trente-six ans pendant lesquels elle est constamment appelée à servir de médiatrice entre les opposants et le gouvernement, à solliciter la grâce des condamnés à mort, à calmer des foules agitées, à parler aux enterrements de victimes des conflits avec la police. Trente-six ans aussi où, malgré la conscience avec laquelle elle prépare ses interventions au Parlement, elle est souvent attaquée, ridiculisée, menacée même. Heureusement, elle est douée d'un solide esprit de répartie.

Elle décide en 1989 de se retirer. Le président De Klerk est en train d'instaurer une nouvelle politique et d'organiser avec Mandela l'après-apartheid. Elle a 72 ans. Elle a reçu 22 doctorats honoris causa, entre autres d'universités aussi prestigieuses que Cambridge et Harvard. Elle a reçu le titre de Dame of the British Empire, mais ne peut le porter parce qu'elle n'est pas citoyenne britanique. Elle espère pouvoir jouir de sa retraite. Non point! On lui demande, et bien sûr elle accepte, de participer à la préparation des élections qui vont donner les droits civiques aux noirs. Les dernières pages de ses mémoires sont une extraordinaire leçon sur l'organisation d'une campagne d'information auprès d'une population qui n'a jamais voté. Grâce à la collaboration de l'administration, des associations privées, notamment féminines, et de milliers de bénévoles bien préparés, ces élections se déroulent dans un ordre quasi parfait, justifiant la foi qu'Helen Suzman a toujours professée dans la valeur des principes démocratiques.

Perle Bugnion-Secretan

Source texte et photos:

Résister, Cahiers Protestants, avril 1995, av. Sainte-Cécile 41, 1217 Meyrin.
Maurice Szafran. *Simone Weil, Destin*, Flammarion 1995.
Eva Siao. *China, mein Traum, mein Leben*. Econ Taschenbuch Verlag, Düsseldorf 1994.
Helen Suzman. *Memoirs, In NO Uncertain Terms*, éd. Mandarin, Rushden, Northants NN 10 6 XY, Angleterre.